Nouveaux abonnés pour 1919

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 49

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-214304

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

QUI RÉSOUDRA CE PROBLÈME

Un *papa*, vieil ami du *Conteur*, n'a pas réussi à résoudre le problème suivant, copié textuellement dans l'un de nos livres d'école. Il nous prie d'en demander la solution raisonnée (non algébrique) aux « forts en arithmétique » qui lisent notre journal.

Deux cyclistes, A et B, parcourent dans deux sens opposés une piste circulaire. Ils sont partis en même temps de deux points diamétralement opposés. Ils se sont croisés 3 minutes 20 secondes après être partis, et A avait achevé son tour complet 8 minutes 40 secondes après le croisement. Sachant que A parcourt 30 mètres de plus que B par minute, exprimer en kilomètres la longueur de la piste.

Coquilles. — Notre collaborateur Mérine relève quelques coquilles dans la dernière liste de sobriquets qu'il nous a envoyée et que nous avons publiée :

Champmartin : les raodzou coué (les rouges-cuits) et non « radzou coué ».

Dommartin : les riellia gresalle et non « ricelia »

Essertines : les croque landines et non les « coque ».

Fontanezier : les caca neintillez et non « neintalliez »

Provence : les vougue dzenellies et non « dzenielles »

Au restaurant. — Deux messieurs entrent et s'asseyent à une table... Garçon, la carte, s'il vous plaît... Vous nous donnerez en premier, du maquereau, puis un rosbeef garni... — Bien, messieurs.

A une table voisine est assis un individu à sinistre figure, la moustache en brosse.

Le garçon : Messieurs, voici le maquereau demandé; il le pose majestueusement sur la table.

— Mais, dites-donc, garçon, il sent affreusement, emportez le maquereau.

L'homme à sinistre figure : Le premier qui m'touche j'y fends la gueule... — Tableau!

C. P.

DZIN ET BITHÈ

(Patois de la Gruyère)

Vo j'é pas contâ onco quemin dou vejin son vunu dè parin. Ouna demindze du vîpre, iran achètâ dèvan la méjon, i foumâvan lou pupa chu le rècha dèvan d'alâ gouernâ :

— Di-vè, coujin Jidôre, châ-tho du quand no chin dè parin ? L'é d'jêmé su ou chur. Ch'é prâ que nothrè j'anhyan chè coujenâvan dza.

— Ebin, coujin, mè chovigno d'avi oyu contâ à ma mérgran, quie din le tin, chon granpérgran ly avi ouna vatze que ly avi fé dou bi vi ; n'in d'avi vouerdâ on por ly et ly avi vindu l'ôtro ou riére granpére de ta mérgran, que ly éthan dza vejin, et ly è du adon qu'on è coujin.

— Aha ! tinque l'affére ! Chin fâ qu'on è dè parin d'la pâ d'l'éthrâblyo ?

— Bin chertin, et ha parintâ n'in vô bin on'ôtra.

TOBI DI J'ÈLYUDZO.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

La Bibliothèque de mon oncle

40 PAR

RODOLPHE TŒPFFER

Je profitai des instants pour mettre mon oncle au fait de tout ce qui s'était passé. Bientôt il eut quitté ses pantoufles pour mettre ses souliers à boucles ; je lui ajustai sa perruque, après l'avoir proprement poudrée ; Marguerite et moi nous l'aidâmes à endosser le bel habit marron ; puis je lui donnai sa canne, tout en l'instruisant à la fois et de ce qui s'était passé, et de ce qu'il avait à dire, et de ce qu'il devait répondre. « C'est bien ! c'est bien ! dit mon oncle, que mon babil étourdissait. Et il partit.

Je mis au fait de tout la vieille Marguerite. Elle m'écoutait les larmes aux yeux, et, durant ces moments de vive attente, elle me tint compagnie, s'associant ingénûment à mon anxiété et à mes vœux. A chaque instant, nous ouvrions la porte pour attendre le retour de mon oncle ; ou bien, rentrant dans la bibliothèque, nous cherchions à saisir quelque chose de ce qui se passait au-dessus de nous.

Au bout d'un quart d'heure, la porte s'ouvrit chez le géomètre; je reconnus le pas de mon oncle : « Sitôt ! m'écriai-je. Je suis refusé, Marguerite.

— C'est pour demain, dit mon oncle en rentrant ; ils n'y sont pas. »

Cette réponse me causa le plus vif désappointement.

« Vous les avez donc attendus ?

— Oui, j'ai attendu.... mais ils ne rentreront que vers minuit, m'a dit leur fille.

— Vous l'avez donc vue ?...

— Oui ; et, ma foi ! c'est une charmante personne, où je ne m'y connais pas. »

Je ne me sentais pas de joie. « Mais que vous a-t-elle dit, mon oncle ? Tout, s'il vous plaît, racontez-moi tout.

— Que je pose cet habit d'abord.... et que je m'asseye.... Une charmante, une bien digne fille !... Mes pantoufles, Marguerite....

— Que vous a-t-elle dit, bon oncle ?

— Elle m'a dit.... tiens, pose ma canne.... qu'ils sont allés à un baptême chez un de leurs amis....

— Mais autre chose encore, puisque vous y êtes resté dix-neuf minutes.

— Oui, oui. Atttends.... ça me reviendra. D'abord, c'est elle qui m'a ouvert.... J'eusse été un revenant, qu'elle n'aurait pas eu plus d'effroi qu'elle n'en a eu en voyant ma figure. (Il se mit à rire en imitant le geste d'Henriette.) « N'ayez pas peur, ma belle enfant, lui ai-je dit en lui prenant la main; entrons, entrons.... » Alors ses joues se sont couvertes de rougeur, et elle m'a précédé, sans quitter ma main; parce qu'elle voulait, vois-tu, me diriger dans le corridor, comme on fait à un vieillard.... Une décente et respectueuse enfant.

— Qui vous aime, qui vous chérit comme tout le monde, bon oncle.

— C'est bien sûr, dit tout bas Marguerite dans l'ombre du vestibule.

— ....Comme cela nous sommes arrivés dans la salle où elle était à coudre, veillant sur une sœur et deux petits frères couchés alentour.... A notre venue, l'un deux s'est réveillé : « Faites, faites, lui « ai-je dit, et après, vous irez me chercher vos pa« rents ; c'est à eux que j'en veux. — Il n'y sont « pas, monsieur, » m'a-t-elle répondu en berçant l'enfant.... Je te dis tout, comme tu vois.... ou bien veux-tu que j'abrége ?

— Oh ! tout ! tout ! tout ! mon oncle.... Ne riez pas de moi.

— « Cela me contrarie, ai-je répondu.... ou plutôt « va contrarier bien vivement la personne qui m'en« voie.... » La pauvre fille. ici, a rougi tellement que, s'étant levée, elle est retournée pour bercer de nouveau son frère, bien qu'il n'eût bougé cette fois. Alors, plus loin de ma vue : « Ils reviendront « vers minuit, monsieur Tom; je dois vous le dire, « pour que vous ne vous fatiguiez point à les atten« dre.... — Effectivement, c'est tard.... Je remettrai « donc ma commission à demain.... et, quand vous « saurez ce que c'est, je me recommande à vous, « ma belle enfant, pour que vous vouliez bien l'ap« puyer.... si toutefois.... si toutefois vous nous « voulez du bien, et à moi en particulier.... à moi « qui mourrais tranquille, si j'avais vu auparavant « le sort de mon Jules uni au vôtre, son bonheur « sous votre garde, et sa jeunesse sous la protection « de votre respectable famille.... »

Je me levai à ces mots pour me précipiter dans les bras de mon oncle, que j'accablais de mes caresses sans pouvoir exprimer les sentiments qui débordaient de mon cœur....

« Ohé !... mon pauvre Jules.... ohé ! ma perruque !... ma perruque en pâtit !... Laisse-moi dire.... Tu ne sais rien encore.... Là !... calmons-nous.... là.... là.... Cette jeune fille, donc, quand j'ai eu parlé clairement, s'est remise tout à fait : « Monsieur, m'a-t-elle « dit d'une voix ferme, vous ne doutez pas que je « ne vous respecte et ne vous aime.... Je suis tou« chée des choses que vous me dites, mais embar« rassée d'y répondre.... Je songe peu à me marier, « et j'y vois des obstacles.... (ne t'effraye pas).... « J'appartiens à mes parents, je leur suis néces« saire, je ne veux ni les abandonner, ni leur être « à charge.... (ne t'effraye donc pas !).... Je ne me « marierai qu'à celui qui me croira son égale, qui « adoptera ma famille pour la sienne, qui m'offrira « son cœur entier et sans partage, comme je lui « livrerai le mien.... Je ne m'attendais pas à dire « jamais ces choses à quelqu'un ; mais votre âge et « le respect que je vous porte m'y encouragent. « Pour le reste, c'est à mes parents d'y répondre.... « Je les préviendrai, si vous le désirez, de votre « venue.... — S'il vous plaît, ma chère enfant : de« main à dix heures.... J'aime à trouver autant de « sagesse et de vertu dans un aussi jeune âge.... et « je n'en conçois qu'un plus vif désir de voir mon « neveu agréé à ces conditions, qui certes ne lui « paraîtront pas dures.... Un grand honneur, ma « chère enfant.... un bien grand honneur que d'en« trer dans une famille où se pratiquent tant de « vertus.... et dès l'âge tendre.... Son cœur entier, « tout entier.... (j'aurais pu lui conter l'histoire de « ta juive) et un honnête cœur, je vous le garantis, « mon enfant.... qui comprendrait quel dépôt lui « serait confié, à quelles conditions s'obtient le « bonheur, et comment il ne peut résulter que de « l'affection commune, de la fidélité commune, du « commun concours à tous les devoirs qui naissent « de l'état de famille. »

Et ici, mon bon oncle contrefaisait avec gaieté la formule de la liturgie du mariage : « N'est-ce pas Jules, ce que vous promettez ?

— Oui, oui, mécriai-je, et devant Dieu, devant vous ! mon oncle bien-aimé.... devant vous !... »

Et je l'accablai de nouvelles caresses, pendant que la vieille s'essuyait les yeux. Lui seul, heureux du plaisir qu'il faisait, mais serein comme toujours, conservait son calme, mêlant à mes larmes de joie des propos gais et affectueux.

* * *

« Te voilà donc marié ? continua mon oncle.

— Plût à Dieu, bon oncle. Et n'avez-vous plus rien dit ?

— Plus grand'chose. Après cela, je me suis levé, et j'ai voulu voir ces bambins qui dormaient par là.... Elle s'est prêtée en riant à me les montrer. Ce que j'admirais, c'est la propreté, le soin, l'ordre mêlé partout d'une certaine élégance, au milieu d'une simplicité grande. — Vous faites là leurs ro« bes ? lui ai-je dit.... — C'est ma mère, monsieur ; « mais, en son absence, j'y travaillais. » Alors j'ai pris sa main pour la baiser, et elle a gardé la mienne pareillement pour m'accompagner. C'est moi qui, sur le seuil, lui ai conseillé tout bas de ne pas venir plus avant, si elle ne voulait pas s'exposer à te rencontrer. Elle a rebroussé bien vite. C'est tout. Voici onze heures, allons dormir maintenant. »

La vieille sourit. « Tu as raison, Marguerite. Tout le monde ne dormira pas cette nuit; mais nous deux, ma vieille, nous dormirons pour tout le monde. »

Vers minuit, les parents revinrent. En prêtant l'oreille, je pus comprendre qu'il y avait entre les membres de cette famille un débat grave et animé. Vers deux heures ils se levèrent de leurs sièges, et s'étant séparés, j'entendis les deux époux, retirés dans leur chambre, s'entretenir longtemps encore, jusqu'à ce que tout rentrât enfin dans le silence. Je ne me mis point au lit ; mais en proie à une vive agitation, j'attendais le jour avec impatience.

(A suivre.)

La grippe. — L'opuscule bon marché « *La grippe, comment la prévenir et la guérir* », rédigé par des médecins expérimentés et édité par l'imprimerie Büchler & Cie à Berne, est en vente dans toutes les librairies et papeteries. Il en a déjà été tiré 110,000 exemplaires, en trois langues. Ce fort tirage est le meilleur des éloges. Le prix est de 10 cts. l'exemplaire ; rabais pour commandes d'un certain nombre d'exemplaires.

Nouveaux abonnés pour 1919 : Edmond Secretan, Lausanne ; Ida Riesen, Langnau ; E.-W. Hœnicke, Vevey ; P. Lassueur, La Chaux-de-Fonds.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE DE 10 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

Julien MONNET, éditeur responsable

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS